GENÈVE

Année XXVII - N° 985 - 6 NOVEMBRE 1937

# LE RÉVEIL anarchiste

**Le pacte Kellogg-Briand a mis « la guerre hors la loi » ; ses signataires vont reconnaître la belligérance à Franco pour faire rentrer « la guerre dans la loi »**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Rue des Savoises, 6
GENÈVE

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

Le numéro : 15 centimes

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX
Le Réveil, No I. 4662. Genève

SUISSE ET UNION POSTALE
Abonnement : Une année, fr. 5.—
Six mois, fr. 2,50

## Les vrais assassins de l'Espagne

Gijon est tombée. Toute la côte des Asturies est entre les mains des fascistes, nazistes et franquistes. Bien qu'il fallût s'y attendre, j'avoue que ce fut avec oppression et douleur que j'en appris la nouvelle.

Mais Gijon, mais les Asturies ne sont que les plus récentes infortunes qu'a subies l'Espagne républicaine. Cette suite ininterrompue de revers, on peut la faire commencer à Tolède, à son Alcazar. Et ce furent ensuite les pertes de Siguenza, Talaveira de la Reina, Estepona, Malaga, Irun, Saint-Sébastien, Santander.

Mais quels furent donc les responsables de ces désastres? Quels furent les vrais assassins de l'Espagne républicaine?

Il faut le dire, il faut le crier sur les toits, ce furent la France et l'Angleterre! Mais d'abord parlons des exécutants, de ceux que le Foreign Office a chargés des hautes et basses œuvres.

Franco? Un fantoche! Ce général félon était, dès le 19 juillet 1936, maître de plus de la moitié du territoire espagnol. Il avait avec lui tous les cadres d'officiers, sauf d'infimes exceptions, et quasi toute l'armée. Il disposait de la presque totalité des arsenaux et des armements.

Le traître eût dû, semble-t-il en toute logique, se rendre maître en quelques jours du pays tout entier. Cependant son pronunciamiento fut arrêté par quelques bataillons improvisés de miliciens, puis tenu en échec pendant des mois.

Déjà l'on voyait que Franco et sa bande étaient irrémédiablement perdus. Ils l'eussent été, en toute certitude, s'ils n'avaient reçu de formidables secours en hommes, en avions, en armements de toutes sortes des puissances totalitaires.

Franco: un fantoche!

Alors Salazar, du Portugal? Sans doute, il fut le premier à venir en aide au général Pitimini. Ce fut lui surtout qui le seconda dans le massacre de Badajoz.

Mais quoi, Salazar? Un pion jésuite dans le jeu de l'Angleterre! Car, ne l'oublions pas, le Portugal et l'Empire britannique sot liés par une alliance. Qui touche l'un touche l'autre. Sans la protection d'Albion, il y a longtemps que l'allié portugais eût perdu ses possessions et colonies. C'est que les navires anglais sont chez eux dans les port lusitaniens du monde, de même que les vaisseaux portugais sont accueillis fraternellement sur toutes les côtes anglaises.

Salazar? Un agent de l'Angleterre pour soutenir Franco!

Alors Mussolini? Certes, mais celui-là, qui lui a donc permis d'exercer ses forfaits dans la politique extérieure?

La conquête de l'Abyssinie, qui l'a permise? C'est l'Angleterre. Elle a cruellement laissé massacrer les pauvres habitants, enfants, femmes et vieillards sans distinction, pour donner un os à ronger à la louve romaine. Il lui suffisait de fermer le canal de Suez. Elle eût été soutenue par la France qui lui avait déjà accordé ses ports comme points d'attache de ses navires de guerre.

Oui, mais elle savait aussi qu'au premier revers de la flotte fasciste, c'était d'abord Mussolini qui tombait. De cela elle eût pu s'accommoder, mais après c'était la maison de Savoie qui s'effondrait. Et, ô horreur! le peuple italien prenait lui-même en mains ses propres destinées. Déplorable exemple pour les opprimés du monde entier, que l'Angleterre conservatrice a voulu éviter à tout prix!

Et c'est pour la même raison qu'en Espagne, l'Angleterre a donné carte blanche aux envahisseurs mussoliniens, fermant les yeux sur leurs atrocités.

Hitler? Celui-ci n'aurait lui-même rien pu faire sans la permission tacite du gouvernement de Sa Majesté. C'est sous les yeux complaisants des capitaines anglais que les vaisseaux de guerre allemands apportèrent à Franco des soldats « volontaires », des techniciens, des avions, des canons, des hombes incendiaires et des munitions de toutes sortes. C'est encore parce qu'il était sûr du *bene placet* anglais que Hitler put bombarder Alméria pendant plusieurs heures.

Résumons! Franco, Salazar, Mussolini, Hitler, n'ont pu commettre leurs crimes en Espagne, que parce qu'ils étaient sûrs de le faire impunément, grâce à la perfidie d'Albion et à la faiblesse et la peur de Marianne.

La France d'abord! Hélas! il faut le redire, c'est la France de Blum, la France du Front populaire, qui s'est chargée de présenter la politique de non-intervention aux autres nations. Je veux bien qu'elle ne l'a pas fait sans l'invitation perfide du Foreign Office. Oui, mais lorsqu'elle vit que l'Italie et l'Allemagne se moquaient de sa bonne foi dès les deux premiers mois, son devoir d'honneur n'était-il pas de reprendre sa liberté d'action? Son devoir impérieux n'était-il pas de revenir au respect du traité commercial qui la liait à l'Espagne. Alors, ni Irun, ni Saint-Sébastien n'eussent été perdus pour les loyaux. Il était encore temps, l'Espagne républicaine était sauvée!

Au lieu de cela, la France continua de se laisser manœuvrer par le Foreign Office, et ce qui devait être une politique de non-intervention devint en réalité un régime de sanctions et de blocus contre la seule Espagne républicaine. Et cela dure encore! Cela, c'est l'Angleterre qui l'a voulu. C'est elle qui a fait sienne la cause du traître Franco.

Hypocritement neutre, maniant Salazar, faisant signe à Mussolini et à Hitler par sa diplomatie, exerçant le chantage de la peur sur la France, c'est l'Angleterre gouvernementale qui a autorisé, impassible, les massacres odieux perpétrés par Franco et ses brigands fascistes et nazistes.

Le gouvernement britannique dispose d'une grosse majorité conservatrice à peu près compacte. Il n'y a, semble-t-il, que la duchesse d'Atholl et lord Cecil qui désapprouvent sa politique à l'égard de l'Espagne. Quand on pense que le sieur Eden a pu dire qu'il était à l'extrême-gauche des ministres anglais, on peut se figurer ce que sont les personnages qui composent cette autorité. D'ailleurs tous ceux dont la presse a déjà dû parler, ont donné des preuves concluantes de leur esprit réactionnaire. Sous le masque de « démocrates », les John Simon, les Cranborne, les Halifax, les Vansittart, les Hoare, les Neville Chamberlain, ne sont que des défenseurs acharnés du privilège, du capitalisme, de l'impérialisme et de la religion. Ce qu'ils ont à la place des poumons et du cœur, c'est des livres de chèques et un « prayer Book »! Tout particulièrement l'actuel premier ministre, le Neville Chamberlain est celui qui a favorisé le plus la politique mussolinienne. Sa volonté de faire triompher Franco est si évidente qu'elle crève les yeux. Les complaisances grotesques autant que révoltantes que le Comité de non-intervention a marquées à Mussolini et Hitler ces derniers jours, sont surtout son œuvre et vous remplissent de stupeur. On n'imaginait pas que l'hypocrisie, la mauvaise foi et la cruauté pussent aller si loin!

Si l'Espagne républicaine succombe — j'espère bien qu'il n'en sera rien — ce seront la perfide Albion et, hélas! la France qui l'auront assassinée.

Oui, certes, mais les pacifistes intégraux, sur lesquels s'appuient les gouvernements de ces deux « démocraties » auront une grande part de responsabilité dans ce forfait.

L. GABEREL.

P.-S. — Je remercie bien sincèrement René Gérin, du *Barrage*, de m'avoir adressé gracieusement sa brochure intitulée: *Pacifisme « intégral » et guerre civile.* Il y a là des paroles sincères et vivantes que j'admire. Cependant j'aurais aussi d'importantes réserves à présenter. Peut-être le pourrai-je faire si mes conditions physiques me le permettent.

L. G.

## Où la faucille rejoint le goupillon

L'organe des socialistes genevois — dont les pages d'informations étrangères et suisses sont soviétiquement imposées aux socialistes vaudois — a publié samedi 30 octobre quelques extraits d'un reportage sur l'Espagne républicaine qui paraît dans la *Dépêche* de Toulouse, organe des francs-maçons et radicaux de droite français.

Ce reoprtage est de la plume d'une certaine Clara Caudiani et le *Travail* affirme d'emblée à ses lecteurs qu'il s'agit d'« un témoignage impartial et solidement établi ».

Vous allez voir ça!

Pour manifester son « impartialité », Clara Caudiani commence paraît-il, par mettre sur le compte « de vulgaires criminels introduits dans les rangs anarchistes » ce qu'elle appelle les « excès du début ».

Ainsi, vous êtes déjà un peu fixés.

Clara Caudiani annonce ensuite qu'elle vient de sillonner, pendant un mois, toute l'Espagne républicaine « grâce à la voiture officielle d'un prêtre chargé par un membre du gouvernement de Valence de s'informer de la possibilité de rouvrir au culte catholique certaines églises ». Première remarque: plusieurs navires pétroliers ayant été coulés par les fameux avions ou sous-marins « inconnus », le grand dépôt d'essence du port de Barcelone ayant été incendié par les avions fascistes, le manque d'essence se fait cruellement sentir en Espagne républicaine à tel point qu'on a dû interdire et supprimer les transports en autos et camions qui ne sont pas strictement indispensables aux besoins de la guerre et à la vie économique du pays.

Malgré cette situation angoissante, on a trouvé assez d'essence à gaspiller pour permettre à un ensoutané de se promener en auto pendant un mois dans tout le pays (en compagnie de Clara Caudiani), afin d'examiner les possibilités de réouverture de certaines églises.

En compagnie de son curé (qui était peut-être aussi son confesseur), la collaboratrice de la *Dépêche* de Toulouse a fait en Espagne républicaine des découvertes réjouissantes... pour elle et certains rédacteurs du *Travail*. Et, en effet, il vaut vraiment la peine de la citer:

*En six mois*, écrit-elle, *l'Espagne est parvenue en pleine guerre civile, sous les bombes de l'offensive italo-franquiste, la menace et la colère des anarchistes* (sic) *à devenir* ce qu'elle aurait dû être dès le premier jour. La tolérance s'est affirmée. (C'est nous qui soulignons.) *Du point de vue de la propriété, même réflexion. Dans certaines villes de l'Aragon où la dictature anarchiste* (resic) *a été particulièrement dure, le Conseil municipal a rendu à leurs propriétaires les maisons et les meubles qui leur appartenaient et dont s'étaient emparés les membres de la F.A.I.*

*Mais cet ordre dans les villes, cette discipline dans l'armée populaire, cet ascétisme succédant au débordement de toutes les passions, et des plus basses, qui donc l'a obtenu? Sans conteste, le parti communiste.*

*Pourquoi l'Espagne s'est-elle orientée vers lui? D'abord parce que l'anarchiste a profité de la révolution, alors que le communiste, lui, a tout apporté à la République sans d'abord rien lui demander.*

Voilà donc la grande découverte « impartiale » proposée à l'édification et à l'admiration des abonnés du *Travail* et du *Drott du Peuple!* L'anarchiste, animé par les plus basses passions, profiteur de la Révolution espagnole, est balayé par le communiste, généreux et désintéressé, qui rétablit la tolérance religieuse, la propriété bourgeoise et l'ordre bourgeois exactement au sens où l'entendent les rédacteurs de la *Suisse*, de la *Gazette de Lausanne*, de *Gringoire* ou de l'*Action française*. Et voilà ce que certains rédacteurs du *Travail*, admiratifs et charmés, présentent à la classe ouvrière romande comme un « témoignage impartial et solidement établi ».

Ce ne furent donc que des « profiteurs » et des gens animés par les « plus basses passions », les Durruti, Ascaso, les dizaines de milliers d'autres aanrchistes qui ont dès le 19 juillet 1936, donné leur vie pour mater la rébellion fasciste, les deux cent mille anarchistes qui depuis quinze mois tiennent héroïquement sur les divers fronts d'Espagne, les miliciens de Santander qui continuaient à se battre au moment où les gardes républicains et les autres militaires de la République se rendaient honteusement aux Italiens, les deux millions et demi d'adhérents de la C.N.T., de la F.A.I. et des Jeunesses libertaires qui continuent à lutter et à travailler en subissant les plus grands sacrifices et les pires privations pendant que les magnifiques représentants communistes espagnols, tels que Comorera (auteur d'un livre connu dans lequel il fait l'éloge de la vieille fripouille de Lerroux, le complice des Gil Roblès et autres fascistes) et Margarita Nelken (ancienne maîtresse de Primo de Rivera et ex-agente du service de contre-espionnage allemand en Espagne de 1914 à 1918) et d'autres encore de ces brillants porte-parole des staliniens pérorent à Paris, loin de tout danger et de toute privation.

Les socialistes romands devront donc croire que les communistes espagnols ont droit à leur admiration parce qu'ils permettent aux bourgeois de reprendre leurs moyens d'exploitation des masses ouvrières et aux curés de reprendre leur place en oubliant qu'en juillet 1936, ils avaient transformé leurs églises en arsenaux et fortins et qu'ils avaient tiré sur les antifascistes.

La faucille a rejoint le goupillon.

Ne vaut-il pas la peine d'admirer la fin d'une grande, originale et ahurissante trajectoire?

S.

### Campagne diffamatoire.

Notre journal ne suffirait pas à relever toutes les diffamations dont nos camarades espagnols sont l'objet. Chacun sait qu'en présence des carnages dus à Franco, ils se sont bornés à prendre les mesures de protection les plus indispensables et à s'assurer — comme c'est un devoir en toute guerre — de la plus grande quantité possible des biens de l'ennemi, afin de pouvoir continuer la lutte et soulager les misères de la foule, particulièrement aggravées comme toujours par la guerre.

Ces messieurs du Front populaire, divisés sur d'autres points, mais tous d'accord contre les anarchistes, ne s'aperçoivent même pas que par leurs diffamations ils justifient en somme les pires massacres commis et à commettre par Franco, et dont il n'est pas exclu qu'ils soient eux-mêmes victimes.

Autre point non moins révoltant, l'accusation portée contre les anarchistes d'avoir exercé la tyrannie, la terreur. Or, chacun sait que dans tous les contrôles, commissions, conseils, patrouilles, etc., institués par eux, ils ont fait place à tous les groupements antifascistes, lesquels avaient leur poste d'émission, leur presse nullement censurée, leurs locaux, leurs assemblées, leurs manifestations, c'est dire qu'ils jouissaient en somme d'une entière liberté. Les nôtres n'ont « tyrannisé » et « terrorisé » que l'ennemi clérical et fasciste.

Or, tous les candidats à la cinquième colonne ont été libérés ou même enrôlés dans les gardes civiles et d'assaut, cependant que les ouvriers et les paysans de la F.A.I. et de la C.N.T. remplissent les prisons. L'arrière est ainsi considérablement affaibli; la foule a cessé de vibrer; les revenants du Front populaire d'avant le 19 juillet 1936, après qu'ils ont perdu une première fois l'Espagne, sauvés presque malgré eux, s'apprêtent à la perdre une deuxième fois.

*L'armée est mauvaise en soi, qu'elle soit armée nationale ou armée internationale. Elle doit être supprimée: il n'y a pas de paix possible sans cela.* Prof. P. Doyen.

# Cahier d'un milicien dans les rangs de la C.N.T.-F.A.I.

*(Suite.)*

La nuit vient, mais nous sommes peu rassurés, car des bruits de camions nous laissent supposer que les fascistes reçoivent du renfort. La nuit passe lentement en travaillant à de petites fortifications, tout en répondant aux fascistes qui tirent avec des balles lumineuses. Les camarades qui étaient partis à la recherche du capitaine reviennent sans l'avoir trouvé.

La deuxième mitrailleuse qui a tiré à peine une caissette est endommagée et il faut la porter en arrière pour la réparer. Le jour revient sans apporter de ravitaillement, mais nous voulons encore espérer que des ordres d'attaque viendront.

A 8 heures, les canons commencent, les obus passent à quelques mètres sur nos têtes et éclatent dans un fracas de tonnerre. Une pièce tire un peu court et les projectiles tombent à quelques mètres de nous, au risque de tous nous anéantir. Nous n'avons pas de téléphone pour demander du renfort et nous sommes comme prisonniers. Les fascistes ont occupé pendant la nuit une petite baraque que nous n'avions pas aperçue à notre gauche. Depuis cette nouvelle position, ils tirent sans relâche des balles explosives, qui ont vite fait de détruire les quelques sacs de terre qui nous protègent.

Heureusement l'artillerie s'aperçoit de son erreur, corrige son tir et bat le sommet de la colline. Je change de direction de tir, essayant de faire taire ce fusil-mitrailleur qui nous prend de flanc et empêche l'assaut des parapets. Plusieurs Italiens sont décidés de monter, car nous en avons assez d'une position aussi équivoque. Tous les moyens sont essayés pour déloger les fascistes de la baraque, mais en vain. Un vieil Italien aux cheveux blancs veut essayer de passer en arrière pour porter des ordres, mais il a fait à peine vingt mètres qu'il est blessé gravement et hurle de douleur, suppliant de venir le sauver. Ces cris sont entendus aussi par les fascistes qui s'acharnent à tirer dans sa direction, empêchant toute tentative d'aller le chercher. Ces cris et appels qui dureront jusqu'à la nuit démoralisent même les meilleurs.

La révolte contre le capitaine gronde et nous décidons d'envoyer trois délégués à sa recherche. Enfin il est retrouvé au Castillo Malatesta, à deux kilomètres de la ligne de feu. Les délégués reviennent en disant qu'il reviendra avant une heure. Ma mitrailleuse refuse tout service, une pièce essentielle étant cassée.

Un Espagnol s'approche de moi, disant être envoyé par le capitaine et qu'il faut se replier. Immédiatement nous organisons une retraite en ordre, emportant tout notre matériel. Nous nous réfugions dans la Casa Blanca, après avoir vu les camarades blessés qui vont être acheminés en arrière.

Le résultat de cette attaque se résume à plus de dix morts et trente blessés. Le capitaine arrive en agitant les bras en l'air, étonné de nous trouver à la maison et il veut savoir qui a donné l'ordre de retraite. Je m'explique et il veut me traiter de menteur, tout en menaçant de me fusiller. Je proteste en lui lançant au visage ce que beaucoup de camarades pensent et beaucoup ont déjà chargé leurs fusils pour le fusiller, car il est responsable de la mort des camarades. Les Italiens en ont assez et partent rejoindre leur bataillon, après avoir menacé le capitaine. Les hommes se calment, mais ne veulent plus entendre un ordre de cet homme.

Nous décidons de nous organiser nous-mêmes et de nous fortifier dans cette position. Dans l'après-midi, l'artillerie fasciste gronde, les obus sifflent et explosent autour de la maison que nous abandonnons en vitesse pour aller prendre position dans la tranchée de la ligne du chemin de fer. Le tir des canons est très précis, la maison est toute ébranlée, plusieurs obus la traversent et les éclats poursuivent leur route en des sifflements horribles, brisant tout sur leur passage. Des oliviers et amandiers sont pulvérisés, les étages supérieurs de la maison s'écroulent dans un fracas épouvantable.

Vers 5 heures, enfin, cet enfer est terminé. Plus de deux mille obus ont été lancés, toutefois sans faire de blessés. Pendant plusieurs nuits de suite, nous allons en avant de la maison creuser des tranchées et construire des parapets que nous occupons avec la certitude que les fascistes ne nous en délogeront pas. Nous travaillerons pendant quinze jours à nous fortifier et à creuser des tranchées de liaison. Chaque jour des camarades tombent sous les balles des fascistes qui nous dominent à environ cent mètres, mais nous redoublons de courage avec la pensée de bientôt les venger.

Notre mitrailleuse qui a été réparée ne nous donne pas entière satisfaction, s'enrayant souvent. Un spécialiste italien, Zambonini, vient et me demande de faire un essai pour voir ce qui ne marche pas. La meurtrière est dégagée et je promène mon tir sur les parapets fascistes, quand une balle ennemie explose sur le canon de la mitrailleuse, me blessant à une cuisse et à une main. Mais je ne suis pas seul et la balle fait encore deux autres blessés. Heureusement ce n'est pas grave et les bons soins dont un médecin nous entoure nous font vite oublier ce moment d'émotion.

Un petit Marseillais de 17 ans a la poitrine percée d'une balle, mais quelques jours après nous recevons des nouvelles qu'il aura la vie sauve. Cette joie éprouvée sera de courte durée, car Chevalier est aussi victime. Une balle dum-dum lui traverse le bras droit, lui arrachant le biceps, mais il supporte avec courage l'immense douleur et par ses propres moyens descend vers le docteur. Nous l'accompagnons pour l'encourager à attendre jusqu'à la nuit d'être évacué, et comme j'ai été blessé à la tête par un éclat, je lui dis que la prochaine fois je viendrai le rejoindre.

Trois jours plus tard, nous décidons d'attaquer par surprise. De gros nuages cachent la lune qui nous gênait les semaines précédentes et l'obscurité nous laisse prévoir un plein succès. A 3 h. ½, les dynamiteros disparaissent dans l'obscurité; ils ont une heure pour s'approcher de la tranchée ennemie. Chacun est à sa place prêt à faire feu au premier signal. Tout à coup une fusée déchire le ciel d'une traînée rouge et la loma (colline) est illuminée par les bombes qui éclatent. Les mitrailleuses, fusils, revolvers crépitent dans les explosions formidables des bombes.

L'ordre de feu arrive, mais après trois bandes, la mitrailleuse s'enraye et les camarades tirent le mieux possible, mais sans pouvoir faire taire les fascistes. Une trentaine de camarades sautent dehors de la tranchée et réussissent à arriver à environ vingt mètres, mais il est impossible de grimper, les fascistes ayant des armes automatiques tous les cinquante mètres. Notre artillerie tire très bien, mais s'arrête n'ayant plus de munitions. Les bombardiers reviennent, n'ayant plus de bombes et avouent que nous ne sommes pas assez pour résister aux fascistes qui ont été bien renforcés. Nous cessons le feu pour permettre aux camarades de reculer jusqu'à la tranchée où ils arrivent les uns après les autres en apportant un blessé.

Le jour revient et nous sommes angoissés, car un Italien et un Espagnol manquent. Nous fouillons le terrain des yeux, essayant de voir leurs cadavres, mais la stupéfaction est grande en les découvrant à peine à quinze mètres d'un parapet fasciste. Ils sont dissimulés derrière un petit talus bien en sécurité et font de légers signes. Ils passeront toute la journée dans cette position sans avoir été aperçus par les fascistes. A la nuit, ils arrivent doucement jusqu'à nous et c'est avec une joie indescriptible que nous les recevons.

La récompense de cet effort désespéré ne se fait pas attendre et il y aura la relève à 10 heures de la nuit suivante. Nous faisons hâtivement nos préparatifs tout en causant de projets merveilleux. Enfin nos remplaçants arrivent, nous leur remettons nos armes, en leur souhaitant d'avoir plus de chance que nous.

Le lendemain, nous arrivons à Barcelone où l'on passera quinze jours de fête. Les nouvelles du front de Madrid ne sont pas aussi bonnes que celles d'Aragon et la colonne Durutti a dû partir pour venir en aide aux malheureux Madrilènes, qui ne peuvent contenir l'avance toujours plus rapide des troupes de Franco. Le 20 novembre, alors que le succès des troupes de Durutti nous réjouit, une mauvaise nouvelle vient nous attrister. Durutti a été assassiné, et trois jours après c'est une foule de plus d'un million qui viendra saluer sa dépouille, en promettant de le venger et de continuer à suivre son droit chemin.

*(A suivre.)* A. MINNIG.

---

✶ Dans son *Histoire de la presse*, bourrée de suggestifs et intéressants exemples, Jean Galtier-Boissière raconte l'histoire symptomatique du *Matin* qui entama avant guerre une vigoureuse campagne contre l'absinthe. Tout à coup, la campagne cessa. Puis le journal fit des excuses envers les débitants de France. Que s'était-il donc passé? Les Chambres syndicales avaient envoyé à tous les marchands de vin une circulaire leur enjoignant de boycotter fermement le *Matin*. En quatre mois, celui-ci perdit 95,000 lecteurs. Il publia alors les excuses susdites et les envoya au président de la Fédération nationale des débitants, accompagnées d'un chèque de dix mille francs sur la Banque de France. Ce sont là des pratiques courantes, qui n'empêchent point tous les *Matin* de protester de leur honnêteté et de leur indépendance. Mais le cas ci-dessus montre aussi la force et la puissance que peuvent acquérir les consommateurs quand ils osent vouloir!

# Pessimisme et optimisme

A propos des affaires d'Espagne, il a été une fois de plus question de pessimisme et d'optimisme.

Nous avouons n'avoir pas partagé dès le début l'optimisme de nos camarades espagnols, tout en reconnaissant que leur victoire du 19 juillet a été possible grâce à un optimisme foncier, à une confiance en soi-même, en ses propres forces, en son droit, en sa raison vraiment admirable. C'est que nous avons tout de suite entrevu la contre-partie: l'illusion d'être désormais invincible, de pouvoir à n'importe quel moment renouveler le miracle, de surestimer ses forces. Il est vrai que cela a permis de poursuivre l'ennemi, de l'attaquer même dans des conditions qui auraient pu conduire au pire désastre sans la démoralisation qu'il a dû éprouver d'avoir raté un coup si bien monté.

Mais lorsque trois mois plus tard nous nous sommes rendus à Barcelone, nous avons été effrayés par l'insouciance de la foule. Les camarades aux postes de confiance et de responsabilité connaissaient bien toute la gravité de la situation, mais ils la cachaient pour ainsi dire avec une sérénité à toute épreuve. A ce moment-là pourtant commencèrent les queues pour obtenir les denrées de première nécessité, cependant que dans les hôtels, restaurants et cafés il y avait encore abondance de tout. Les syndicats s'étaient fortement attachés au problème de la production et des résultats remarquables avaient été obtenus, mais tout de même insuffisants au point de vue ravitaillement et armement. La Catalogne ne connaissait pas l'industrie de guerre et dut la créer entièrement, au milieu des pires difficultés. Le public ne vivait pas l'heure tragique, même si les journaux y faisaient pourtant allusion. Il est difficile de dire si une conscience plus profonde de la situation eût davantage stimulé ou découragé la population.

Depuis lors une année s'est écoulée et bien des événements se sont passés qui, à notre jugement, étant donné leur caractère tragique — évictions, emprisonnements, assassinats de nos camarades à l'arrière — auraient dû produire une réelle démoralisation. Eh bien, non. Si nous en croyons ce que nous disent des témoins venus de là-bas, les travailleurs, tout en mordant le frein et subissant les brimades, n'en ont pas moins gardé un esprit d'espoir, de confiance, de sécurité dans l'avenir, aussi bien au front qu'à l'arrière. Certes, il y a quelque chose de changé, les coups endurés et qui ne cessent de pleuvoir causent de l'amertume et des colères, mais personne ne déserte sa place, à moins de vouloir échapper à un emprisonnement. Les syndicats et les groupes libertaires, bien que durement frappés, n'ont pas vu fondre leurs effectifs; ils poursuivent même leur recrutement avec succès. Les quelques milliers d'emprisonnés, parmi lesquels les meilleurs militants, n'en expliquent pas moins à notre avis une attitude par trop remissive de la C.N.T. et de la F.A.I. Il est permis de croire qu'elle serait autre sans l'absence de ces victimes de la vengeance stalinienne et bourgeoise.

Toujours est-il que nos camarades sont menacés de toutes parts et à la merci des rafles policières sous un régime, qui est bien l'ancien régime et n'a plus rien de révolutionnaire. Malgré cela, leur fermeté ne se dément pas. Il y a donc là un optimisme à toute épreuve et que les revers n'ébranlent pas. Ce ne fut pas seulement un enthousiasme du moment qui a fait agir les nôtres, mais une conviction profondément ancrée.

Certes l'optimisme d'à présent n'est plus fait d'insouciance comme l'optimisme du début. La situation s'est singulièrement aggravée et ne peut plus être exempte de soucis. Il va falloir songer à une suprême défense, qui s'annonce particulièrement dure. Angleterre et France ont jeté bas le masque à Londres; elles se refusent absolument, quoi qu'il arrive, à intervenir contre l'Allemagne et l'Italie, les classes dirigeantes des deux pays ayant tablé sur la victoire de Franco. La non-intervention des Etats démocratiques ne concerne que les ennemis de l'Espagne républicaine, car contre celle-ci et ses droits les moins discutables, Eden et Delbos continuent leur intervention.

Un choc terrible va prochainement se produire pour lequel Hitler et Mussolini sont tacitement autorisés à expédier autant d'hommes et d'armements qu'ils jugeront nécessaires. Tandis qu'il est question soi-disant de retrait des « volontaires », il n'a pas été, en effet, exigé d'eux que toute nouvelle expédition cesse. De la part du Front populaire français, il y a là évidemment la plus noire des trahisons.

Nous allons vivre des jours encore plus angoissants que ceux que nous vivons, marqués par les « nettoyages », lisez carnages, dans les Asturies. La presse antifasciste espagnole signale toutes les bonnes paroles à l'égard des républicains, mais elle ne peut, hélas! relever aucun fait. Unanime, du moins jusqu'à présent, à conseiller de poursuivre la lutte, espérons que cette attitude se maintiendra.

Les raisons d'être pessimiste dépassent celles d'être optimiste, n'était-ce précisément cette foi inébranlable dans la victoire que manifestent nos camarades. Si l'on cessait de les considérer comme ennemis, pour les traiter en égaux et sceller une union sincère, les travailleurs espagnols donneraient sans doute encore au monde entier un exemple d'héroïsme. Puisse Barcelone, où le gouvernement vient de se transférer mieux inspirer son action. C'est sur toutes les forces intérieures qu'il doit pouvoir compter, celles étrangères ne voulant obstinément rien lui accorder. L. B.

# Les syndicats seulement vaincront le fascisme

*Nous traduisons du* Boletin de Informacion *de la C.N.T. et de la F.A.I. l'article suivant:*

Pas de moyen terme: la société de l'avenir sera régie par les syndicats. Celui qui croit orienter l'économie sans le concours des travailleurs sera vaincu comme ennemi des revendications ouvrières par l'action insurrectionnelle des syndicats. En Espagne, la classe ouvrière, pour ce qui concerne la guerre, a démontré sa capacité organique à diriger la production et à contrôler la distribution.

Les syndicats, n'en déplaise à personne, ne font que se situer conformément à la valeur homme et au facteur chose. Le syndicat c'est l'ordre dans la production et l'équilibre, soit l'égalité, dans la distribution. Cela n'est un secret pour personne. Les syndicats sont le produit de l'élaboration définie dans ces laboratoires que sont les congrès, les grandes assemblées de producteurs. Ceux-ci, au cours de ce siècle, par leur action révolutionnaire, ont fait progresser de nouvelles théories et méthodes, réalisées en partie en Espagne. D'autres postulats sont aussi en voie de réalisation grâce encore au syndicalisme révolutionnaire.

Freiner et entraver le travail syndical, c'est vouloir éloigner la cordialité et l'harmonie qui doivent régner dans les différents secteurs antifascistes. Nous entendons que l'antifascisme soit le dépassement de l'individu par une marche en avant, éclairée par le flambeau du progrès. Et c'est parce que le syndicat résume dans son organisation fédéraliste toutes ces aspirations, que nous disons et déclarons que l'avenir appartient au syndicalisme.

Il n'y aura pas de paix entre les hommes aussi longtemps que ne seront pas représentés dans les centres de production à la direction de l'économie toutes les valeurs qui interviennent dans la production et la distribution. Ce n'est guère possible de continuer à maintenir des partis avec des drapeaux personnels en face du seul drapeau de l'émancipation que représentent les syndicats. Plus forte sera la position syndicale, plus faible sera le fascisme. Et c'est pour cela que nous voyons dans le syndicalisme un facteur déterminant de la paix universelle.

Si dans l'atmosphère on entrevoit des signes d'une tempête à venir, provoquée par le sadisme de la réaction, ce n'est que grâce au sentiment précurseur de la classe ouvrière et au moyen de son organisme syndical, que le danger sera chassé, en le faisant disparaître dans les nuages. Puis le soleil surgira, fécondateur de toutes les énergies et multiplicateur de la semence syndicale qui, avec l'écoulement des jours, donnera de riches fruits de beauté, de bien-être et de liberté.

Différentes nuances dans l'interprétation de la lutte de classes ont maintenu le prolétariat divisé; toutefois aujourd'hui, face à la guerre et avec l'expérience acquise, les travailleurs abandonneront leurs principes pour les vivre, une fois obtenue, avec l'alliance de tous, la déroute des envahisseurs de l'Espagne et la fin de cette guerre funeste pour l'humanité. Notre influence, dépassant les frontières espagnoles, se transformera en un courant de paix et d'harmonie qui fera de tous les producteurs la véritable famille universelle.

Que chacun sache maintenir intacts les principes d'association et se mettre à la hauteur exigée par les circonstances, et le problème de la guerre et de la restauration économique sera solutionné, ainsi que celui de l'alliance de tous les producteurs, au-dessus des intérêts des partis et de ceux qui font passer leur égoïsme avant le bien-être collectif. Devant le danger de voir le monde enveloppé par les flammes destructrices du fascisme, nous disons: Ouvriers, unissons-nous sur la base du syndicalisme pour vaincre l'ennemi commun: le fascisme.

---

*Il est vraiment prodigieux de voir acquitter par le jury les plus exécrables assassins et condamner par le conseil de guerre les hommes qui ne veulent pas devenir assassins.* — Urbain Gohier.

# Notes en marge

### L'Italie suisse.

Le public oublie vite et d'aucuns non seulement veulent oublier, mais se refusent à relever certaines paroles ou certains faits qu'ils aiment mieux laisser ignorer. C'est ainsi que presque personne ne se rappelle d'une déclaration de Mussolini affirmant n'avoir aucune visée sur des territoires suisses, jusqu'à ce moment-là, n'en serait revenu à l'Italie que la moindre partie, mais que la Suisse ne pouvait pourtant pas être considérée comme éternelle.

Etrange assurance donnée à nos Motta et à nos patriotes les plus ardents. Mais voici que nous lisons une dépêche prouvant que les territoires suisses revendiqués par le fascisme ont considérablement augmenté:

*Milan, 19 octobre. — Les articles sur l'italianité du canton du Tessin, écrits sous le pseudonyme de Giulio Rensini, dans la* Cronaca prealpina *de Varèse, viennent de paraître sous forme de volume publié par la maison d'édition Ettore Padovan, de Milan, sous le titre « L'italianità sulle Alpi ». Dans la préface, il est dit qu'il ne s'agit pas de faire de l'irrédentisme, mais d'accomplir simplement un devoir en défendant les intérêts des frères de race vivant au delà des frontières italiennes. L'auteur déclare en outre que l'italianité du Valais, du Tessin, de la Rhétie, des Grisons, d'Uri et de Saint-Gall n'a pas besoin de démonstrations.*

Remarquons d'abord qu'en Italie aucun livre, surtout de politique, ne paraît sans l'autorisation gouvernementale. Or, comme on peut le voir, la propagande fasciste ne revendique plus seulement la Suisse italienne — d'ailleurs appelée déjà par les irrédentistes l'Italie suisse — mais jette son dévolu sur des cantons de langue française et allemande. Les aspirations italiennes iraient jusqu'au lac de Constance à l'est et au lac de Genève à l'ouest de la Suisse. Excusez du peu. Nos soi-disant nationalistes ne se sont pas moins déjà rendus à Rome faire acte de soumission à Mussolini. Quels répugnants traîtres et menteurs!

### Politique papale.

Donnons une curieuse dépêche de Tokio, qui nous révèle une fois de plus toute la duplicité de l'Eglise:

*Tokio, 18 octobre. — Mgr Chambon, archevêque de Tokio, a déclaré que les missions catholiques du Japon n'ont pas reçu jusqu'ici les instructions de Rome signalées par certaines informations de presse.*

*La teneur des informations, a-t-il dit, correspondait bien aux préoccupations des missions, notamment les points concernant la résistance au communisme et le refus de s'associer à la propagande contre l'Angleterre et les Etats-Unis, mais certainement pas dans la forme indiquée.*

*L'archevêque a ajouté que les missions catholiques au Japon s'entendent maintenant très bien avec les autorités militaires et ont autorisé Mgr Taguhi, évêque de Tokio, à se rendre en Chine du Nord pour assurer la liaison entre les missions locales et le commandement militaire japonais.*

*Les journaux du soir passent sous silence le démenti du Vatican, bien que celui-ci ait été distribué par l'agence japonaise.*

Nous ignorons ce que le Vatican a démenti, la dépêche ci-dessus n'étant pas un modèle de clarté. Elle ne nous apprend pas moins que l'Eglise s'associe au militarisme japonais dans son agression et sa conquête. Le prétexte de résister à un soi-disant communisme sert comme en Espagne pour se placer du côté des fauteurs de guerre. Le vieux prêtre infâme de Rome n'en prétendra pas moins vouloir par-dessus tout la paix et répétera avec le psalmiste: « Disperse les peuples qui veulent la guerre. »

### Enormités.

La rentrée du Tribunal spécial en Italie fasciste suggère à Pietro Nenni les réflexions suivantes:

*Un groupe d'intellectuels de Milan, quatre groupes d'ouvriers antifascistes de Bologne, de Empoli, des Pouilles, de la Sardaigne, ont été jugés et lourdement condamnés, par les juges en chemise noire, chargés non pas de la défense de l'Etat, mais de la défense de la dictature. Les soi-disant meneurs ont été condamnés à dix-huit ans de prison, les autres à des peines allant de quatre à douze ans. C'est, du point de vue purement humain, un massacre, c'est un assassinat légal. Mais il est clair que, pour qu'un régime, quel qu'il soit, en arrive à ces énormités, il faut qu'il y soit poussé par l'impérieuse nécessité de terroriser une opposition, toujours abattue et toujours debout.*

Nenni ignore-t-il qu'il y a un autre pays où de telles et même pires énormités sont commises puisque les accusés sont assassinés sans autre, avec pleine et entière approbation du journal qui publie ses articles? En Russie aussi les juges sont « chargés non pas de la défense de l'Etat, mais de la défense de la dictature ». Et il s'y commet de véritables massacres au sens strict et non figuré du mot. Tant que l'on est plus ou moins complice des crimes des uns, on est mal venu à reprocher ceux des autres.

### Vaincre la guerre d'abord...

Ces mots nous ont été répétés à chacune de nos remarques sur les persécutions dont étaient victimes les collectivités paysannes et les syndicats ouvriers. En réalité, chacun a pu s'en rendre bien compte et nous avons aussi des aveux dénués de tout artifice, ce que bourgeois et staliniens voulaient d'abord vaincre était la révolution et malheureusement ils n'y ont que trop réussi. Quant à la guerre, si les victoires se font attendre, le gouvernement Negrin a déjà à son passif pas mal de défaites. C'est que la guerre vient d'être privée de la force que lui insufflait la révolution.

### Sous le Front populaire.

Le camarade Viola, qui était l'un des collaborateurs les plus actifs de notre partie italienne, à peine le mouvement fasciste commença en Espagne, s'y rendit pour se battre au front. Ancien officier italien, il se signala par son courage et ses capacités. Revenu pour quelques jours à Paris, après plus d'une année sur le front, il se disposait à rentrer en Espagne, lorsqu'il fut arrêté à Perpignan. Pendant les loisirs forcés de sa détention, il avait écrit plusieurs articles à notre intention; mais à sa sortie ces articles furent retenus.

Maintenant le camarade Bertoni vient de recevoir la lettre suivante du Comité antifasciste de Perpignan:

*A sa sortie de prison, Viola m'avait chargé de récupérer des articles qui lui avaient été confisqués à la prison, et de te les envoyer. J'ai fait le necessaire, et j'ai appris du procureur de Ceret que le gardien-chef de la prison appliquant, parait-il, le règlement, les avait brûlés. Si tu sais son adresse actuelle, il ne te reste plus qu'à le lui faire savoir.*

Nous ne croyons pas qu'un tel règlement existe en réalité et surtout qu'il puisse s'appliquer à des détenus politiques. Parions que M. Maurras a pu emporter de la prison tous les manuscrits qu'il a voulu, surtout ceux de ses fameux « tableaux de chasse », concernant les victimes faites dans les milieux antifascistes.

## HOMMAGE INATTENDU

Un de ces derniers jours passés, j'ai rencontré un vieil ami qui rentrait de Berne. Il avait dû se rendre au Département politique fédéral pour obtenir une autorisation indispensable en vue d'un prochain voyage à l'étranger. Il me narra ses promenades dans les dédales du bâtiment fédéral, puis me posa à brûle-pourpoint cette question:

— Sais-tu ce que j'ai trouvé dans le bureau d'un des hauts fonctionnaires diplomatiques de M. Motta?

— Non.

— J'ai trouvé de la propagande anarchiste.

— Non?

— Si! J'ai vu dans le bureau de ce très aimable et très distingué fonctionnaire qui a occupé, il n'y a pas très longtemps encore, une haute charge diplomatique pour suppléer à la défaillance honteuse d'un autre subordonné de M. Motta dans un pays où les amis de ce même M. Motta restaurent la civilisation chrétienne et toutes les valeurs spirituelles à coups de bombes explosives et incendiaires et de massacres de milliers de travailleurs, j'ai vu dans ce bureau, posé bien en vue à la place d'honneur en quelque sorte, le magnifique album édité par la C.N.T. et la F.A.I: les estampes de la Révolution espagnole.

Et mon vieil ami me quitta, plus heureux, me semble-t-il, d'avoir découvert cet album édité par les anarchistes espagnols, dans un des bureaux du Département du très réactionnaire chef de la politique étrangère de notre pays, que d'avoir obtenu ce qu'il désirait dans la capitale bernoise.

Si cet album, édité par la C.N.T.-F.A.I., occupe une place d'honneur au Département politique fédéral, on se demande de quel droit la douane et la police fédérales interdisent à d'autres citoyens suisses d'emporter chez eux ou de recevoir les mêmes albums ou d'autres ouvrages de la C.N.T.-F.A.I.

Serait-ce donc pour orner les bureaux du Palais fédéral que la police fédérale s'est permise de mettre la main et de séquestrer sans avertissement, sans explication et sans excuse des affiches, des journaux et d'autres ouvrages provenant de l'Espagne républicaine?

On veut bien être sensible à cet hommage rendu par un haut fonctionnaire du Département politique aux révolutionnaires espagnols, mais se basant sur le terrain de l'égalité de tous les citoyens en pays démocratique, nous demandons que n'importe quel citoyen suisse (même en dehors du Palais fédéral), puisse recevoir, apprécier librement et admirer, si cela lui convient, ces admirables créations et les œuvres de nos camarades espagnols. F.

# Choses d'Espagne

## POINT DE VUE SUR LA SITUATION

De l'entretien que nous avons eu avec un ami rentrant, après un séjour de dix mois en Espagne, il résulte que la situation dans la péninsule tend à se clarifier.

Politiquement, la bourgeoisie reprend les positions que le 19 juillet lui avait enlevées. Ceci bien entendu grâce aux communistes qui se sont bien facilement laissé rouler par elle. Les anarcho-syndicalistes, placés dans une position délicate du fait de leur grande force et de l'impossibilité de s'en servir, de crainte d'une éventuelle intervention des « démocraties » contre une Espagne ou une Catalogne anarchiste, n'ont pu que laisser aller les événements et assister simultanément à la reprise du pouvoir économique par la bourgeoisie et à la véritable trahison des communistes, qui ont sciemment voulu cette reprise sur l'ordre de Moscou.

Pourtant les nôtres ne sont nullement abattus, bien s'en faut. Quand le terrible problème de la guerre sera résolu, ils auront alors à nouveau leur liberté d'action et il y aura des explications nécessaires.

L'expérience d'une année de guerre et de révolution aura au moins pu faire constater aux masses la valeur constructive de la C.N.T. et les salariés cénétistes auront pu prendre conscience de leurs possibilités à construire un monde nouveau.

Au point de vue militaire, on a sacrifié le front Nord et les Asturies, pensant à tort ou à raison qu'une défense de ces positions était pratiquement irréalisable du fait des grandes difficultés qu'occasionnait le ravitaillement de ces fronts.

En considérant que le point de vue de l'état-major des armées républicaines est juste, on doit pourtant amèrement regretter le massacre dont les Asturies vont être le théâtre.

On a consolidé de telle façon les fronts du centre (Madrid) et de l'Est (Aragon) que des spécialistes ont pu dire que ces fronts étaient pratiquement imprenables.

Les travaux du génie, les fortifications en béton armé, la concentration d'un abondant matériel de guerre, avions, artillerie, munitions, tanks et d'hommes vont permettre aux armées de la république d'entamer une offensive qui pourra être solidement appuyée par une organisation et un matériel appropriés.

Dans ces conditions — et notre informateur nous assure qu'elles sont réalisées — la prise de Saragosse, clef de voûte de la guerre, ne saurait tarder.

Ces prévisions sont optimistes quant à l'issue de la guerre contre le fascisme, quelque peu pessimistes quant au succès de la Révolution sociale.

Il ne faut cependant pas désespérer. L'influence communiste se réduira pratiquement à zéro, quand la guerre sera terminée et que l'aide de la Russie — si faible soit-elle — ne sera plus nécessaire. Les bourgeois déserteront en masse les rangs du parti communiste qu'ils ont si rapidement rallié après le 19 juillet.

La C.N.T.-F.A.I. reprendra alors toute sa liberté d'action et tentera malgré tout d'assurer le succès de la Révolution sociale.

Il est à noter que seule une Espagne collectiviste — où les travailleurs auront repris en mains la production — pourra panser les terribles blessures faites au peuple par la guerre. Seule aussi elle pourra empêcher un retour offensif du fascisme, en enlevant à la bourgeoisie timorée et incapable les possibilités de laisser à nouveau les fascistes s'organiser et préparer un nouveau coup d'Etat.

En conclusion, nous croyons que la situation n'est pas tellement défavorable aux nôtres et que l'établissement en Espagne d'un régime de justice, de liberté et de fraternité est encore possible. ANAR.

### Fort bien, mais...

Nous lisons dans l'organe socialiste genevois:

*La liberté que l'on ne recherche que pour soi-même, n'est point la liberté — c'est le privilège. Messieurs les francs-maçons auraient dû y penser quand d'autres qu'eux-mêmes furent menacés par des mesures liberticides.*

Fort bien, mais est-ce que messieurs les communistes ne sont pas dans le même cas que messieurs les francs-maçons? Ne sont-ils pas les inventeurs de l'Etat-parti? n'ont-ils pas supprimé en Russie toute association et tout parti, en dehors du parti et des associations bolchevistes?

En attendant, nous allons vers un nouveau succès clérico-fasciste. Ce que les ensoutanés et les mussoliniens vont se réjouir!

**Les camarades doivent fréquenter les réunions de leurs Groupes.**

**Genève — Imprimerie, 24, rue Vieux-Billard**

# Un délégué de la IIe Internationale protégé par la C.N.T.

Nos lecteurs connaissent la disparition, au mois d'avril de cette année, du journaliste Mark Rain, descendu à Barcelone à l'hôtel Continental, et qui fut enlevé un beau matin à l'hôtel même par des policiers staliniens sans que jamais la police officielle et la Généralité de Catalogne ou les ministres du gouvernement de Valence puissent donner le moindre renseignement, la moindre explication, le moindre apaisement au sujet de cet enlèvement. Ils ont été tout juste capables d'avouer leur impuissance devant les agissements des agents tout-puissants — et jouissant d'une sorte d'impunité diplomatique — de la Guépéou.

Le grand crime de Mark Rain, rédacteur du grand quotidien socialiste d'Amsterdam, est d'être le fils de son père, Abramovitch, menchevik russe, opposé à la dictature stalinienne, membre de l'Exécutif de la IIe Internationale. Des uns affirment que Mark Rain a été assassiné, comme tant d'autres (par exemple Hans Beimler, militant communiste allemand qui eut le malheur de critiquer violemment à la maison Karl Marx, à Barcelone, des ordres de Moscou et fut exécuté à Madrid, près de la Cité Universitaire, par un agent de la Guépéou venu spécialement de Moscou). D'autres prétendent qu'il a été emmené en Russie par un bateau soviétique. Le fait est qu'il a disparu et que, malgré toutes les recherches et enquêtes entreprises, on ne sait pas encore où a passé son corps.

Au courant de l'été, l'Exécutif de la IIe Internationale délégua en Espagne le camarade Dr Frank, avec mission d'enquêter sur la disparition de Mark Rain et d'obtenir des explications officielles. Après de vaines démarches à Valence et Barcelone, le Dr Frank se résolut à rentrer en France. A Barcelone, à la calle Corcega, au moment où il sortait du Bureau des passeports, il fut accosté par quatre policiers spéciaux qui le prièrent de monter dans leur voiture pour le mener à la Direction de l'Ordre Public. Devant l'insistance menaçante de ces hommes, ne portant aucun ordre quelconque à ce sujet, le Dr Frank flaira un guet-apens. Suivi par ces « policiers », il se fit conduire dans une autre auto à l'Ordre Public où l'on fut très embêté par cette démarche extra-légale. Mais se voyant toujours plus menacé et suivi, le Dr Frank finit par se rendre à la C.N.T. et il demanda au Comité régional une protection jusqu'au moment où il monterait, à Prat, dans l'avion d'Air-France. C'est ainsi que durant ses derniers déplacements et ses dernières démarches à Barcelone, jusqu'au moment du départ de l'avion pour Toulouse, il fut constamment accompagné par l'avocat de la C.N.T.

Ayant tout de même recueilli quelques informations compromettantes pour les ravisseurs de Mark Rain, le délégué de l'Internationale socialiste n'a pas trouvé mieux que de demander la protection des anarchistes pour être certain de rentrer sain et sauf en France. Nos journaux socialistes feraient bien de faire connaître ce petit fait à leurs lecteurs. L.

## OPTIMISME

J'ai trouvé dans les *Nouvelles nourritures* d'André Gide, des admirables lignes. Gide s'est affranchi d'une éducation calviniste rigoriste et c'est avec une grande franchise qu'il examine tous les problèmes. Un optimisme solide, une confiance inébranlable dans les destinées humaines, c'est ce qui vous reste à la lecture des *Nouvelles nourritures*. Voici pour les camarades ce qu'il écrit dans cet ouvrage:

O toi pour qui j'écris — que j'appelais autrefois Nathaël, que j'appelle aujourd'hui camarade, — n'admets plus rien de plaintif en ton cœur. Sache obtenir de toi ce qui rend la plainte inutile. N'implore plus d'autrui ce que toi tu peux obtenir. J'ai vécu; maintenant c'est ton tour, c'est en toi désormais que se prolongera ma jeunesse. Je te passe pouvoir. Si je te sens me succéder, j'accepterai mieux de mourir. Je reporte sur toi mon espoir. De te sentir vaillant me permet de quitter sans regrets la vie. Prends ma joie. Fais ton bonheur d'augmenter celui de tous. Travaille et lutte et n'accepte de mal rien de ce que tu pourrais changer. Sache te répéter sans cesse: il ne tient qu'à moi. On ne prend point son parti sans lâcheté de tout le mal qui dépend des hommes. Cesse de croire, si tu l'as jamais cru, que la sagesse est dans la résignation, ou cesse de prétendre à la sagesse. Camarade, n'accepte pas la vie telle que la proposent les hommes. Ne cesse point de te persuader qu'elle pourrait être plus belle, la vie, la tienne et celle des autres hommes, non point une autre future qui nous consolerait de celle-ci et qui nous aiderait à accepter sa misère. N'accepte pas. Du jour où tu commenceras à comprendre que le responsable de presque tous les maux de la vie, ce n'est pas Dieu, ce sont les hommes, tu ne prendras pas parti de ces maux. Ne sacrifie pas aux idoles. C. R.

# Lausanne

## Lumière, enfin de la lumière!

Nous avons eu le plaisir d'assister un soir de la semaine dernière à une réunion organisée par un Groupe d'études syndicalistes. La salle était absolument comble d'invités.

Pendant deux heures et demie d'horloge, le conférencier tint en haleine les auditeurs. L'objectivité fut la règle, durant toute cette soirée. C'est peut-être ce qui démontera plus rapidement les amants des dictatures. La vérité sur les événements de mai, à Barcelone, fut enfin répandue. Ceux qui avaient peine à croire à la trahison des staliniens, mettant au-dessus des intérêts de la République les intérêts impérialistes russes, furent enfin conquis.

N'existe-t-il pas des documents établissant la source de l'émeute de mai: le consulat stalinien de Barcelone? N'est-ce pas ces documents qu'on a voulu saisir chez Barbieri et Berneri, documents qui doivent confondre devant l'Histoire l'attitude du « parti des masses »?

Le représentant de la IIe Internationale, officiellement envoyé là-bas, n'a-t-il pas dû demander aide au Comité de la C.N.T. pour pouvoir sortir vivant de Barcelone?

Où est-elle donc cette fameuse unité, demandée depuis le premier jour par la C.N.T., mais refusée depuis le premier jour par les nationaux-staliniens?

Où est donc l'unité, quand on songe à la scission de l'U.G.T., pourtant socialiste, scission provoquée par les staliniens toujours?

Non, on n'y peut plus croire.

A la fin de la causerie, nous avions envie de crier à tous ceux de nos braves camarades subjugués par la démagogie communiste: Assez, qu'attendez-vous pour lâcher ceux qui divisent en pleine guerre le peuple espagnol? Qu'attendez-vous pour lâcher ceux qui ont permis à 14,000 curés de réempoisonner le pays ibérique après l'avoir livré déjà le 19 juillet aux assassins? Qui a signé les permis de séjour? Un stalinien. Encore et toujours, on les trouve en travers de la route qui mène à la libération.

Mais les yeux s'ouvrent, et l'autre soir les applaudissements ont prouvé que les militants lausannois n'étaient pas encore bouchés, qu'ils espèrent plus que jamais en un régime fait de liberté, de compréhension et d'amour, où il n'y aura plus place pour les aventuriers totalitaires, de droite comme de gauche. Belle assemblée, oui, en vérité, très belle, par le nombre et le résultat qui se lisait dans tous les yeux.

Et vivent les cercles d'études où l'on étudie dans la liberté! ADAT.

# Comment cela s'est fait

*L'Espagne socialiste*, dirigée par Jean Zyromski, nous donne le récit ci-après concernant la décision de déchirer la convention commerciale franco-espagnole, au nom d'une soi-disant « non-intervention », qui est de toute évidence l'intervention la mieux caractérisée contre la République espagnole:

*Le cabinet était réuni en Conseil pour décider de l'attitude à prendre. M. Yvon Delbos fit, d'après les dépêches de ses agents et les perspectives de ses bureaux (Herbette, Léger et consorts), un tableau de la situation espagnole.*

*Quand il eut terminé, la consternation était grande parmi les meilleurs éléments du ministère. L'honorable gramophone du Quai d'Orsay avait dépeint, sans toutefois en tirer de conclusion, la situation de l'Espagne gouvernementale sous les plus sombres couleurs. N'oublions pas qu'on était alors au début d'août 1936 et qu'il ne manquait aux républicains que des armes pour écraser Franco en quelques semaines.*

*M. Jean Zay demanda la parole et posa la question suivante: « Si j'ai bien compris l'exposé du ministre des affaires étrangères, il résulte de tous les renseignements qui lui sont parvenus, que la victoire de Franco est certaine et la défaite des républicains assurée? »*

*« C'est exactement cela! », répondit l'honorable Yvon Delbos.*

*« Dans ces conditions, conclut M. Jean Zay, si pénible que cela puisse être pour nos sentiments, il n'y a qu'une seule position à adopter, la non-intervention dans les affaires d'Espagne. »*

*Cet avis fut suivi, après un bref débat, et c'est dans ces circonstances que le blocus contre l'Espagne républicaine, doublement coupable de s'exposer à l'agression fasciste et de paraître en mauvaise posture, aux yeux des agents de M. Delbos, fut institué.*

Ce récit nous paraît incomplet, mais acceptons-le tel quel. Tout d'abord, quelles que fussent les chances de Franco et de la République espagnole, le gouvernement français avait le devoir de s'en tenir à ce que prescrit le covenant de la S. d. N., le droit international et les conventions en vigueur, qui ne pouvaient être supprimées unilatéralement.

Ensuite, ce ministère à direction socialiste, qui n'ignore pas la campagne déclenchée par la presse la plus hostile au Front populaire et qui en accepte sans autre les injonctions, prenant une décision à la hâte, sans rechercher une contre-partie, sans en faire un engagement à proposer dès le début à tous les Etats — nous offre un bien piètre spectacle.

Mais ce qu'il y a de plus révoltant, c'est l'affirmation de M. Jean Zay qu'il ne reste qu'à abandonner ses propres amis en raison précisément de la situation difficile où ils se trouvent! Admirable compréhension de la solidarité internationale antifasciste! Les « sentiments » de Zay, Blum et consorts ont une étrange façon de s'affirmer.

Il reste donc bien établi que les premiers défaitistes furent les ministres français de Front populaire; mais aujourd'hui il est permis de se demander si cette défaite ils ne la souhaitent pas, puisqu'ils s'obstinent à maintenir un blocus contre la République espagnole, alors qu'ils savent Franco abondamment pourvu d'armes et de troupes et n'essaient rien pour l'empêcher.

Il est vrai qu'ils essaieraient à présent de supprimer le blocus que le Front populaire serait brisé et le parti radical s'allierait au centre et même à la droite pour poursuivre la trahison envers l'Espagne.

Et dire que d'aucuns continuent à s'enthousiasmer pour les victoires électorales!

# Sans appuyer...

✶ Dans peu de jours, le canton de Vaud élira ses autorités communales. L'intérêt de la lutte se portera sur certains centres dont, surtout, Lausanne, qui a une majorité socialiste que les bourgeois espèrent culbuter. Les socialistes ont refusé l'offre de collaboration communiste, estimant fort justement qu'il est des accointances qui ne peuvent être que préjudiciables. Mais il faut s'attendre à ce que les bolchevistes leur réservent une muflerie de leur cru.

✶ A Genève, la dernière réunion de l'Association des Amis de l'Espagne républicaine a connu la grande foule. André Oltramare a donné un aperçu de l'activité de l'Association et a sonné le rassemblement de ceux qui, en Suisse, sont décidés à défendre les libertés menacées. Jean Zyromski, au cours d'un intéressant exposé sur la situation de l'Espagne, s'est attaché à démontrer qu'il était en opposition absolue avec la politique de non-intervention suivie par les socialistes du gouvernement français de Front populaire, et que personnellement il a tout fait et fera encore tout pour que la France ouvre sa frontière des Pyrénées et rétablisse le Droit international. Nous relevons cette déclaration comme mise au point d'un de nos récents articulets.

✶ Le *Travail* avait annoncé que le crime de Chamblandes, où Ignace Reiss fut la victime, était l'œuvre de la Gestapo hitlérienne. Aujourd'hui, il tente d'accréditer que l'affaire de Chamblandes fut le résultat « de luttes d'influences se déroulant à l'intérieur de l'émigration russe » et que Reiss faisait partie de l'émigration russe blanche. N'en déplaise au *Travail*, les auteurs du crime, identifiés, sont les nommés Gertrud Schildbach, Sémiensky et Ducamet, du service secret du Comité exécutif de l'Internationale communiste et du Guépéou. C'est pour s'être séparé de ce service secret que Reiss fut l'objet de la vengeance. Telle est la réalité, que rien ne parviendra à faire dérailler.

✶ Puisque nous parlons du *Travail*, signalons qu'il s'en prend aux fascistes de l'Union nationale genevoise, parce que ceux-ci œuvrent dans le but de noyauter certaines organisations sportives. Il aurait pu ajouter: « Pour être complet et objectif, nous devons dire que nos camarades bolchevistes, bien avant les fascistes à Géo, ont tenté et accompli le même travail malpropre dans toutes les associations sur lesquelles ils avaient jeté leur dévolu. »

✶ Il n'y a pas de guerre possible sans carburant pour l'aviation, les armes motorisées, les transports automobiles, la marine de guerre, etc. Or l'Angleterre, la France, la Russie et les Etats-Unis contrôlent presque toute la production et le transport du pétrole et de ses dérivés. C'est dire que les nations qui s'affirment pacifiques sont maîtresses de la guerre et de la paix. Et c'est dire aussi que si elles ne cessent pas de fournir du pétrole aux Etats belligicistes, elles sont responsables de la guerre et se moquent par conséquent de la paix.

✶ On annonce que dans la prison de Malaga, ville soumise au joug sauvage de la réaction de Franco et du fascisme criminel de l'Italie et de l'Allemagne, soit des amis du *Journal de Genève*, de la *Suisse* et de toutes les *Tribune*, quatre-vingts francs-maçons viennent d'être exécutés au garrot. On sait — mais il n'est pas inutile de le rappeler — que le garrot, fort en usage au Moyen Age, consiste à asseoir le condamné sur un fauteuil où il est lié et à lui enfermer le cou dans une sorte de carcan; derrière ce carcan, est une très grosse vis qu'on tourne à bras et qui s'enfonce progressivement dans la nuque du supplicié jusqu'à son étranglement complet. Ces exécutions qui soulèvent l'horreur de tout ce qui est tant soit peu humain, rempliront d'aise tous les ensoutanés et ne feront pas rougir les larbins qui forment la rédaction des journaux bourgeois acquis au fascisme.

✶ A Madrid, le 17 octobre, l'ancien chef du gouvernement Largo Caballero a exposé devant une foule énorme les raisons qui, en le faisant sortir de son silence, lui dictaient son attitude « pour la défense de l'U.G.T. et du socialisme révolutionnaire ». Caballero a expliqué pourquoi il était l'objet d'une campagne de diffamation de la part des communistes: il a refusé d'être leur serviteur et de se faire l'exécuteur de leurs canailleries. Il s'est attardé sur l'unité prônée par les staliniens après qu'ils ont tout divisé:

*Le parti communiste nous posa autrefois comme condition de rompre avec les partis bourgeois. La maintiennent-ils maintenant? Veulent-ils que nous rompions avec les partis bourgeois comme ils le voulaient avant? Non, au contraire. La consigne est maintenant de revenir à la situation d'avant le 18 juillet. Et si l'unification doit être avec la condition que tout le sang versé serve pour que germe dans notre pays à nouveau la classe qui est responsable de la guerre dont nous souffrons, Largo Caballero ne marche pas dans cette voie!*

Cette partie du discours de Caballero confirme nettement ce que nous avons dit, avec tous ceux qui veulent voir, à savoir que les moscoutaires n'ont qu'un but: restaurer la société bourgeoise et capitaliste en Espagne. Après avoir montré tout ce qui le séparait théoriquement des anarchistes, Caballero dit que si la fusion de l'U.G.T. avec la C.N.T. n'était pas à envisager, il pouvait y avoir des liens de compréhension, de relation, de respect mutuel, et il ajoute:

*Est-ce que cela n'est pas nécessaire à la classe ouvrière? Suis-je pour cela un anarchiste, comme disent certains? En outre que cela ne serait pour moi nullement déshonorant, ce qui me semblerait déshonorant, c'est qu'ayant été socialiste marxiste, je me fisse catholique!*

La férocité de ces derniers mots n'échappera certainement pas aux moscoutaires!

✶ Un rédacteur de *Paris-Midi*, journal de droite, se demande ce qui va bien arriver à l'Italie à force d'imiter la grenouille de la fable:

*Troupes italiennes sans cesse renforcées en Lybie sur le flanc de l'Egypte. Troupes italiennes vers la Palestine. Troupes italiennes pour réprimer les troubles en Ethiopie. Troupes italiennes enfin en Espagne devant Madrid qui ne cède pas. Sur tous les points stratégiques de la Méditerranée, l'Italie est engagée, et pourtant à Rome, peu d'obus dans les caissons et peu d'argent dans les caisses...*

Mussolini, en déclaranrt vouloir rétablir l'Empire romain ne se souvient sans doute pas de sa dégringolade.

✶ Personne ne conteste que sans les anarchistes, l'Espagne serait depuis plus d'un an déjà, entièrement aux mains de Franco. C'est grâce à leur action spontanée, et seulement à cela, que les fascistes ne connurent point la victoire le 19 juillet 1936. N'étant pas guidés par les mesquins calculs de la politique et un opportunisme démoralisant, les anarchistes de Catalogne s'attachèrent à réaliser une transformation sociale qui fit l'admiration de tous. Et ils eurent tôt fait de réduire à merci celui qu'ils estimaient à juste titre être l'animateur du soulèvement fasciste, soit l'ennemi séculaire qui avait transformé ses églises en forteresses. La prêtraille ne fut pas épargnée et ses nids de mitrailleuses rasés.

Les événements de mai dernier qui permirent aux bolchevistes d'opérer une contre-révolution qui anéantit les conquêtes populaires, restaura la société bourgeoise et capitaliste, et surtout rétablit la puissance de l'église, amalgamèrent autour des moscoutaires tous les éléments de conservation et de réaction sociale.

Une Clara Caudiani prétend avoir — veuillez lire attentivement!

*pendant un mois, aussi invraisemblable que cela puisse paraître à certains, sillonné toute l'Espagne grâce à la voiture officielle d'un prêtre chargé par un membre du gouvernement de Valence de s'informer de la possibilité de rouvrir au culte catholique certaines églises.*

On peut entrevoir l'« impartialité » que la Clara a pu observer en compagnie de l'ensoutané qui, haineux pour l'anarchisme ayant réduit le cléricalisme à l'impuissance, ne pouvait avoir que reconnaissance pour les bolchevistes qui s'étaient faits les protecteurs et les restaurateurs de ce même cléricalisme. Et le compagnon de Clara eut, lui suggérer un petit papier qu'elle envoie du à la *Dépêche* de Toulouse, dans lequel les anarchistes sont astiqués de belle façon et les bolchevistes représentés comme les sauveurs de l'Espagne républicaine. Le quotidien socialo-bolcheviste genevois a été tout heureux d'épingler ce petit papier à la place d'honneur, oubliant de demander l'opinion de certains socialistes restés socialistes qui, eux, ont vu de leurs yeux et non à travers les lunettes d'un curé, les réalisations sociales des anarchistes espagnols et les divisions suscitées par les staliniens pour amener le triomphe de la contre-révolution.

On jugera de la mentalité de Clara Caudiani lorsque nous aurons relevé que d'après le fournisseur de la *Dépêche* et du *Travail* on aurait dû, dès le 19 juillet 1936, faire preuve de tolérance envers ceux qui s'étaient minutieusement préparés à étrangler la République et à instaurer le fascisme.

✶ Le secrétaire du Parti communiste français, dans une conférence d'information pour les militants de la région parisienne sur la question « Communistes et catholiques », après s'en être référé aux conseils de Lénine, analysé la « politique de la main tendue aux catholiques » que pratique le parti communiste, a dit:

*Pour notre part et quoi qu'il arrive, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, nous avons la ferme résolution de persévérer dans notre politique de la main tendue.*

Nous croyons que notre Thorez risque fort de garder longtemps la main tendue avant que les catholiques ne viennent la secouer. Et pourtant, catholiques et communistes sèment la même graine, celle de la méfiance.

✶ Un collaborateur de l'*Idée libre* a visité l'Italie. Il a vu, il a observé, il s'est renseigné. Et de cela, il en dresse une relation vivante de laquelle nous extrairons deux passages:

*Profonde est la misère du peuple italien. Des salaires journaliers d'une dizaine de lires (2 fr. 30 suisses) ne sont, hélas! point faits pour la diminuer.*

*Près du Forum Mussolini, j'aurais bien voulu, certain soir, questionner quelques tailleurs de marbre... mais la police guettait.*

*Les quartiers populeux de Gênes et surtout de Naples (quartier de la Via Roma) me fixèrent sur la détresse sociale de l'Italie. En des rues étroites, aux maisons lépreuses, d'où pendent des linges de toutes espèces et de toutes couleurs, grouille une foule de « bambinis » effrontés, de ménagères dépenaillées, de prolétaires. On m'avait dit à Naples: « N'allez pas dans les ruelles environnant la Via Roma; il est dangereux de s'y promener seul. » Je me suis promené seul dans celles-ci et j'ai bientôt sympathisé avec leurs habitants. J'ai photographié quelques gosses; ils m'ont tendu la main. Je leur ai donné des sous; ils m'ont fait escorte pendant une demi-heure. Innocentes victimes d'une intense lapinerie, leur mendicité émeut et peine. Un débouché leur sera peut-être offert sur les champs de bataille. Mussolini s'emploie, pour le moment, à déverser le trop-plein de la population italienne sur l'Abyssinie. Il envoie là-bas de très nombreuses familles ouvrières, résorbant ainsi le chômage. La mort fait le reste.*

Evidemment, ce sont des lieux où les agences se gardent bien de diriger leurs clients. Aussi notre voyageur conseillent ces derniers:

*Aux touristes admirateurs des marais Pontins, de Littoria, de Sabaudia ou autres villes extra-modernes de cette région-réclame, je conseille d'élargir le champ de leurs investigations. Leur amour des dictateurs s'atténuera aussitôt, car ils saisiront alors tout ce que le clinquant du fascisme cache de crimes.*

✶ On doit constater qu'en Suisse on se garde d'entrer en coquetterie avec les communistes et l'on considère que tout appui avoué ou masqué de ces derniers signifie désastre. Un organe du Mouvement des Lignes directrices, *Chez nous*, éprouve le besoin de déclarer:

*Voici l'insinuation la plus récente et la plus perfide qu'il nous ait été donné d'enregistrer; elle se rapporte à la lutte engagée contre l'abus des arrêtés d'urgence. Le Parti communiste avait lancé une initiative à ce sujet l'an dernier. Il paraît que nos bolchevistes ont décidé de soutenir l'initiative que vient de mettre en circulation le Mouvement des Lignes directrices. Et cela permet à certains journaux de s'écrier: « Vous le voyez bien! les deux initiatives n'ont été lancées que pour égarer l'opinion. Au fond elles se confondent. La preuve en est faite aujourd'hui. » Nous ne tolérerons pas que l'on nous confonde avec les ennemis de la démocratie. Ou bien prétendra-t-on aussi que M. Minger est aux ordres de Moscou parce que les journaux communistes se posent maintenant en champions de la défense nationale?*

Il y a des confusions que les peu reluisants politiciens bolchevistes ont intérêt à créer, mais elles doivent être évitées et dénoncées par ceux qui ne veulent pas se perdre. ARGUS.